

Le « Salon des rêves », cycle de tableaux créé par Joseph Steib pendant la guerre, comprenait à l'origine 57 tableaux (seuls 34 ont été retrouvés pour le moment). D'après les tableaux connus, on peut estimer qu'une bonne moitié était constituée de tableaux noirs et durs représentant des brimades, des violences ou s'en prenant avec force directement à la personne d'Hitler ; une petite moitié du « Salon des rêves » était formée de tableaux plus agréables et plaisants. A travers ce dernier ensemble de tableaux, Steib montrait les futures fêtes de la libération (à Mulhouse, dans des villages) ; il y souhaite que soit rétabli l'ordre ancien, que revienne le temps d'une vie simple et joyeuse. Dans certains de ces tableaux, il fait rêver ces scènes futures par des personnages (comme des bergers). Les tableaux de Steib se veulent prophétiques, ils ont en quelque sorte un caractère magique devant contribuer à faire se réaliser la scène représentée (par exemple, mort du Führer dans les tableaux noirs ou Libération dans les tableaux plus joyeux) . L'artiste annonce en général l'événement représenté pour l'année qui suit. Si l'événement n'a pas lieu, il ré-intervient et porte une nouvelle date sur le tableau.

... *Et le rêve se réalisa*

Ce tableau a porté initialement le titre *Torrent – Vieux Pont*. Il a été commencé en 1939 (voir date et signature en bas à gauche), mais Steib l'a repris, certainement en 1942, d'où l'annonce de la réalisation de ce rêve, enfin pour 1943 (date indiquée sur le pont)...

Joseph Steib a représenté un paysage de montagne : un vallon est traversé par un torrent au flot tricolore, lui-même enjambé par un pont de pierre de type ancien. Plusieurs personnages ou groupes de personnages animent ce paysage : au premier plan, à gauche, une femme, assise sur un pliant, lit un livre ou plutôt une lettre et, adossé contre un rocher, en contrebas du pont, un jeune pâtre rêve. A droite, se trouve un groupe de trois femmes en costume alsacien flanquées d'une petite fille : la combinaison des couleurs des coiffes forme les couleurs bleu-blanc-rouge. Dans ce ce groupe qui apparaît disproportionné par rapport à la liseuse et au rêveur, il faut vraisemblablement reconnaître les trois vertus républicaines. Un cortège, précédé d'enfants devant tenant des drapeaux tricolores, passe le pont, en courant en direction d'un groupe de chasseurs alpins qui sonnent du cor. Dans des plans plus lointains, au-delà d'une ligne de sapins, on distingue une cascade et un clocher décoré d'un drapeau, puis, un coin de ciel bleu, traversé de nuages roses.

Steib, qui est un grand collectionneur d'imagerie populaire, combine ici plusieurs sujets empruntés à l'imagerie populaire (femme à la lettre, pâtre, groupe de trois femmes). Il utilise habilement des tons sombres pour mettre en valeur les couleurs tricolores. Par la dominante bleue dans le paysage, le peintre semble vouloir marquer une certaine irréalité autour du rêveur. On dirait que le peintre s'empare du rêve du pâtre et le représente... Le rêveur se souvient d'une scène d'autrefois (sérénade donnée par des chasseurs alpins) et, en même temps, son rêve prend corps : une foule en liesse court vers les chasseurs alpins qui représentent les libérateurs.